

« Vivre les lettres à Aliénor d'Aquitaine »

Présentation

Où l'on voit comment, dans un lycée, se fit la cristallisation d'un vaste projet à partir de « l'aide individualisée en seconde » et des ateliers de création pour que l'élève ne ressemble pas à Gargantua, éduqué par les précepteurs sophistes : «les yeux assis dessus son livre [pendant que] son âme était à la cuisine. » Revitaliser l'enseignement du français, tel en a été l'enjeu.

Mots-clés : cristallisation, vie, motivation, décantation, utopie

Imaginons tout d'abord un album photographique où resteraient fixées quelques images fortes non pas des dernières grandes vacances mais d'une aventure commencée en juin 1999, aventure dont les observateurs ne cessèrent de nous dire qu'elle était démesurée dans sa diversité, voire utopique : ici quatre professeurs de lettres assis à une table rêvent de l'opportunité d'une réforme, la création de « L'aide individualisée » en seconde, pour bâtir un projet culturel et humaniste de grande ampleur qui rénoverait leur enseignement au Lycée Aliénor d'Aquitaine et qui va donner un moment de bonheur en mai 2001: dans le réfectoire du lycée, proclamation des résultats du concours de la meilleure critique littéraire et du concours de poésie; deux cents élèves de seconde applaudissent Amélie, Virginie, Clément, Amandine, ... Entre temps élèves et professeurs auront tourné les pages du « Dictionnaire de la vie », titre d'un petit spectacle écrit et joué par les élèves de l'option théâtre. Si nous avons surtout envie de retenir l'image heureuse de Nagat chantant et dansant un chant yéménite pour entraîner ses camarades dans la danse, n'oublions pas qu'elle prend place à côté d'images de conflits que ce « projet innovant » n'a pas manqué de susciter.

Oui le projet avait bien la démesure des désirs de ceux qui éprouvent un désir urgent et violent de changement et qui sont prêts à faire feu de tout bois. A l'heure où nous nous lançons dans l'ambitieuse tâche de rendre compte de la traversée de cette « expérience singulière », nous te demandons, lecteur très illustre et très précieux de bien vouloir nous pardonner de nous placer sous la protection de notre maître Rabelais pour nous protéger des vents contraires c'est-à-dire de tout jargon et dogmatisme qui guettent ceux qui s'aventurent dans ce type de projet.

Descriptif	p 2
Analyse/Evaluation	p 4

Descriptif

1 - «De la généalogie du projet»

Où l'on voit que la genèse dudit projet dans ses constats, son esprit, ses hypothèses, ses atouts, peut se résumer à deux verbes : motiver ou remotiver.

Les chroniques disent que quatre professeurs de Lettres (sur un ensemble de 10) dans le cadre de discussions informelles d'abord, ayant réfléchi à un renouvellement de leur **enseignement** du français, ont proposé à leurs collègues de participer à la réflexion et à l'élaboration d'un projet concret en mai 1999.

Comment ils conçurent un projet à partir des constats suivants

Dans ce lycée qui présente un profil technologique fort à dominante tertiaire et qui accueille un public hétérogène socialement et culturellement défavorisé, l'enseignement du français se trouve remis en question:

Par les élèves qui éprouvent de réelles difficultés à construire des référents culturels et à maîtriser leurs productions écrites et orales ; on observe en effet un écart de plus en plus grand entre les exigences des épreuves du baccalauréat et la fragilité de leurs capacités; d'autre part, demandeurs d'une rentabilité immédiate, peu motivés, ils ne perçoivent pas l'importance de la matière dans la construction de leur personnalité et de leur identité de citoyens.

Par les professeurs des autres disciplines qui jugent sévèrement la très mauvaise maîtrise des compétences d'écriture et de lecture des élèves et qui doutent de l'efficacité de l'enseignement de français; ceux-ci pointent souvent des méthodes avec des dérives «technicistes » ; beaucoup, notamment en BTS, ne voient dans notre matière qu'une discipline de service dont la finalité se résumerait à la seule « communication ».

Par les professeurs de lettres eux-mêmes qui se **sentent** aspirés par la logique de l'évaluation au baccalauréat jugée stérilisante et contraints à des pratiques routinières et individualistes par des programmes souvent en décalage avec les goûts et les compétences de lecture des élèves. A cela s'ajoute l'absence de travail en équipe et de concertation pédagogique au sein du groupe disciplinaire et des autres groupes.

Où l'on voit comment se fit la cristallisation du projet

La nécessité d'un projet est donc née de «l'intérieur » avec l'enjeu de donner à l'enseignement du français une nouvelle dynamique qui éveille ou réveille chez les élèves le goût d'une matière essentielle pour leur formation scolaire et personnelle et qui oblige les enseignants à travailler collectivement et à réfléchir à leurs pratiques.

Mais comment faire bouger les mentalités et les pratiques sans se laisser entraîner par les forces d'inertie de tous ordres ? Comment passer du « mur des lamentations » à une attitude mobilisant la créativité?

Le projet s'est cristallisé grâce à des impulsions institutionnelles qui nous ont offert de bonnes opportunités pour nous mettre au pied du mur: les réformes annoncées par le ministère (institutionnalisation de « L'Aide individualisée seconde» dès septembre 2000 ; réforme des programmes de français avec mise en oeuvre en septembre 2001) et l'appel à candidature pour le programme des innovations 1999-2001 lancé par la MEIP.

Comment cessant de se plaindre, ils découvrirent des atouts

Le groupe de professeurs à l'initiative du projet a donc imaginé un dispositif large pour revitaliser l'enseignement des lettres et créer un « espace de culture » dans le lycée en s'appuyant sur des atouts solides au départ:

- une direction favorable au projet,
- l'inscription dans une action innovante du PNI pour une durée de deux ans (1er axe : Ecoute, suivi et aide de l'élève) ; un contrat ferme avec l'engagement « de rendre compte » et un suivi assuré par la MEIP pendant ces deux ans,
- un CDI performant et une documentaliste motivée s'engageant dans l'atelier lecture «Les Mardis d'Aliénor»,
- une option théâtre facultative, active depuis 5 ans,
- la réponse favorable du rectorat à la demande de création d'un atelier d'écriture,
- des valeurs partagées par les professeurs volontaires à savoir le refus de l'élitisme, l'acceptation des élèves tels qu'ils sont dans la réalité de leur maîtrise de la langue et de leurs références culturelles, le besoin de renouvellement de l'enseignement, l'accompagnement des élèves, le maintien d'exigences fortes avec une modification des pratiques,
- des professeurs impliqués avec des secondes pour « Lycéens au cinéma »,
- des professeurs volontaires s'engageant à prendre des secondes et à mettre en place l'aide individualisée selon l'esprit du projet,
- une demande acceptée de formation locale,
- enfin, des atouts individuels : les compétences, les désirs des uns et des autres.

Comment ils construisirent un grand dispositif pour vérifier une belle hypothèse

L'hypothèse de départ des initiateurs du projet étant que pour « motiver ou remotiver » les élèves, il faut passer par une stratégie du détour afin de donner le goût de la lecture et de l'écriture, l'idée première a été de s'adresser en priorité aux élèves de seconde qui allaient bénéficier de « L'aide individualisée » et d'aménagements horaires ; on pouvait ainsi se permettre, dans ce cadre, certaines innovations pour favoriser une attitude plus active dans leurs pratiques du français. Voici résumés, les principaux traits de cette conception de « l'aide » : le refus d'un « soutien » reprenant les exercices faits en classe; la volonté de diversifier les situations d'écriture ou d'oral pour faire travailler à l'élève une compétence fragile, mal dominée ; des projets de séquences choisis en concertation ; l'échange des élèves de manière à leur présenter une approche différente de celle du cours ; une périodicité trimestrielle ; un horaire facilitateur (début de matinée) ; compte tenu de la population du lycée, la demande d'un quota supplémentaire d'heures pour toucher un maximum d'élèves.

Toutefois la limitation au cadre étroit du « cours de français » ou de « l'heure d'aide » ne permettant pas de donner suffisamment d'amplitude à la transformation recherchée, nous avons voulu introduire au sein du lycée des référents culturels débordant largement le cadre de l'enseignement habituel du français (littérature contemporaine, cinéma, théâtre). Un « espace de culture » qui a eu pour volonté de permettre à l'ensemble des élèves de faire le lien entre différentes pratiques culturelles plus ou moins institutionnelles, s'est ouvert avec la mise en place des activités au sein de « Lycéens au cinéma », de l'option théâtre facultative, des ateliers de création (un atelier d'écriture, un atelier de lecture publique intitulé « les mardis d'Aliénor ») ou encore des manifestations culturelles organisées dans le lycée.

Le lecteur ne manquera pas d'objecter que cinq pôles dans un projet sont les signes d'une utopie dont l'excès condamne l'entreprise à la dispersion, à l'épuisement des forces vives; mais chaque membre de l'équipe avait sa spécialité et n'assumait pas la totalité des tâches. Nous tenions à cette ouverture, à cette multiplicité des expériences pour que les élèves s'impliquent dans l'apprentissage et que les professeurs renouvellent leurs pratiques, sans parler de l'intérêt du dialogue qui s'instaure nécessairement entre les participants et les différents partenaires artistiques ou institutionnels de ces réalisations.

Analyse

Volet 1 : L'Aide individualisée

Comment ils passèrent de l'utopie au bricolage actif ne cessant de se poser la question : « L'aide individualisée contribue-t-elle à faire avancer le projet ? »

Où l'on voit comment la mise en oeuvre de « l'Aide Individualisée »¹ se révéla fort périlleuse dans la traversée de la première année

L'évaluation de la 1^{ère} année met l'accent sur trois points : les difficultés propres à l'équipe pédagogique, la complexité de l'organisation, les représentations des élèves.

En septembre 99, des données nouvelles complexifient la réalisation: une « Titulaire de zone de remplacement » (TZR) remplace une collègue de l'équipe initiale en congé de formation ; une stagiaire IUFM est nommée à la rentrée sur une classe de seconde ; elles adhèrent immédiatement au projet mais au grand étonnement du groupe, trois professeurs, peu concernés par le projet initial, suivent sans s'exprimer. Le Rectorat accorde une 2^{ème} heure d'Aide en heure supplémentaire. La mise en barrette sur l'emploi du temps des secondes de l'A.I. en français et en mathématiques fonctionnant en parallèle, pour une moitié des classes le mardi matin (8 h à 10 h), pour une autre le jeudi matin (8 h à 10 h) est devenue un casse-tête chinois assez vite résolu grâce à la compréhension des professeurs de maths.

L'A.I. a été organisée en quatre séquences pour permettre d'évaluer au début et à la fin de chaque séquence la pertinence des hypothèses de départ, le rythme et le contenu des séances. Les professeurs initiateurs ont travaillé selon l'esprit du projet exposé plus haut, mais dès la première évaluation en octobre 99, il est apparu que l'équipe ne fonctionnait pas et avait choisi le silence par crainte du conflit avec les autres professeurs de français. Deux évaluations, l'une avant Noël, l'autre en février, sous la conduite d'un membre de la MEIP ont fait émerger des divergences dans la représentation du métier et des valeurs à partager. En conséquence pour apaiser la polémique, chacun a fonctionné en parfaite autonomie à partir de janvier.

L'évaluation avec les élèves avant la Toussaint a fait opportunément surgir leurs représentations: ils ont pensé « soutien » et non « aide », attitude qui entraînait des résistances à prendre en compte. Expliciter les enjeux de notre approche a permis des réajustements; d'autre part nous avons demandé aux élèves une auto-évaluation écrite et anonyme de l'A.I. à la fin de chaque séquence. Une première conclusion réconfortante a été que les élèves, très demandeurs d'exercices nouveaux, sont prêts à s'investir quand on sollicite leur créativité. En février ils n'ont plus contesté l'utilité de l'A.I.; certains ont demandé volontairement à venir ; 16 élèves par classe en auront bénéficié sur des séquences brèves (6 séances) pour ne pas lasser et avec une rotation nécessaire des élèves, de façon à ce que tous en bénéficient.

Où la traversée de la deuxième année se révéla encore plus périlleuse que la première

Deux changements notoires en septembre 2000 vont agir comme un véritable « coupe-ailes » tout au long de la deuxième année : d'une part dans les emplois du temps des élèves et des professeurs la désignation « Aide individualisée » se transforme en « Soutien » ce qui abolit tous les efforts faits l'année précédente pour transformer précisément les représentations des élèves et des professeurs ; d'autre part, la suppression de la 2^{ème} heure accordée par le Rectorat l'année précédente marginalise l'A.I. qui retrouve son image négative auprès des élèves peu satisfaits de devoir se lever tôt pour cette annexe dans leur emploi du temps.

Les professeurs de l'équipe s'accorderont pour que tous les élèves de leur classe travaillent l'écrit, notamment: « les critères d'évaluation des copies » ; « la cohésion du texte argumentatif ».

Deux d'entre eux ont également utilisé l'A.I. pour préparer des lectures avec des groupes de huit élèves: *Ubu-Roi* de Jarry, *Véra* de Villiers de l'Isle-Adam, les poètes de La Résistance ont été mis en voix pour « Les Jeudis d'Aliénor ». Ils ont constaté l'aspect pleinement positif de cette nouvelle approche des textes littéraires par le travail de la voix .

¹ Les initiales « A.I. » désigneront désormais « l'Aide individualisée »
PNI3 - Axe 4 – « Vivre les lettres à Aliénor d'Aquitaine »

Volet 2 : les ateliers de création

Où on les voit rêver de faire entendre la langue, le tumulte des mots, les bonnes histoires dans des ateliers de création.

L'atelier de lecture ou « Les Mardis d'Aliénor » (qui s'appelèrent « jeudis » la deuxième année).

Le projet de lecture hebdomadaire au CDI, le mardi de 13 H 00 à 14 H 00 a été accueilli, dès le mois de juin 1999 avec enthousiasme par l'ensemble des professeurs, toutes disciplines confondues. Le principe en est le suivant: un lecteur (lycéen ou tout autre membre de la communauté éducative) choisit un texte et vient en partager la lecture avec le public du CDI. Pour faciliter l'audition, les documentalistes ont acheté un micro-cravate et un ampli. Ils annoncent par voie d'affiche le titre du livre lu.

Le bilan de la première année est quelque peu désenchanté : un roulement de lecteurs, principalement les professeurs de français engagés dans le projet, a bien eu lieu d'octobre à avril, mais de façon discontinue, en raison des conditions médiocres: réception peu attentive de la part des élèves qui ont continué leurs activités dans le brouhaha ; désaffection des enseignants des autres disciplines qui ne sont pas engagés ou qui ont contesté le déroulement de cette lecture publique au CDI considéré par le poids des habitudes comme salle de permanence entre 12 H 00 et 14 H 00 ; Choix des documentalistes d'éviter le conflit avec les élèves (silence non imposé) et les enseignants. En conséquence, il y a eu désaffection et des lecteurs et du public, et il n'a pas été possible de convaincre les élèves de venir lire, le contexte les en ayant découragés.

L'évaluation de l'activité aboutit à la recadrer la deuxième année. Le choix d'une des salles de travail du C.D.I., aménagée chaque semaine pour accueillir les lecteurs et le public, favorise l'attention et le silence de l'auditoire. Grâce à l'investissement d'une nouvelle collègue qui prend la responsabilité des « Jeudis d'Aliénor » et à celui de la documentaliste, une programmation quasiment continue ajoutée à une « publicité » est organisée (annonces résumant la lecture lue dans les classes par les professeurs principaux et les professeurs de français, affichage mural, message minitel hebdomadaire sur les écrans de télévision de « la vie scolaire »). Des professeurs de différentes disciplines s'impliquent, proposent une grande variété de textes. Mais l'événement majeur reste la participation d'élèves lecteurs, qui s'est systématisée tout au long de l'année contribuant à constituer un public d'élèves de la classe et d'amis ; toutefois ce public instable, non fidélisé nous engage au défi d'impliquer systématiquement des classes dans ces lectures publiques pour l'année prochaine.

L'atelier d'écriture

En septembre 1999, le professeur TZR a pris en charge l'atelier qui a été fréquenté par un petit nombre d'élèves, malgré la publicité faite dans le lycée. Le travail s'est d'abord orienté autour de deux grands axes: l'écriture autobiographique, et la création de textes de fiction. Puis l'atelier d'écriture et l'option théâtre se sont associés pour écrire à partir d'improvisations avec l'aide de Zarina Khan, metteur en scène et écrivain. Ces rencontres fructueuses ont aidé les élèves à élaborer et à écrire un scénario intitulé *Le Dictionnaire de la Vie*, joué par les élèves de l'option théâtre.

La fréquentation est restée marginale la deuxième année (5 élèves) ; l'atelier continue à effrayer puisque seuls les élèves qui ont déjà une pratique personnelle de l'écriture s'y impliquent. Problème de l'horaire situé le mercredi après-midi ? Défaut d'information ? Représentation d'une pratique associée exclusivement aux exercices scolaires? La question reste à résoudre.

Le professeur responsable a initié une formule intéressante : un « stage » de 3 fois 2 heures, animé par l'écrivain M. Laârbi, a été ouvert à tous les élèves sur le temps scolaire ; la motivation des élèves et la qualité des textes produits témoignent de la réussite de l'entreprise et nous donnent à penser qu'il faut se diriger vers cette voie pour intéresser les élèves.

Deux manifestations de grande ampleur reliant la lecture et l'écriture ont obtenu un vrai succès auprès des élèves, succès qui ouvre des perspectives pour des actions futures : un concours de critique littéraire (à partir d'un corpus de 10 romans contemporains) s'adressant aux élèves de seconde ; un concours de poésie faisant appel à tous les élèves du lycée.

L'option théâtre

Créée en 1994, l'option qui reçoit des élèves des filières générales et technologiques cherche à toucher en priorité les élèves du lycée. Ainsi en 1999, deux groupes ont travaillé jusqu'à la fin du mois de janvier sur une thématique générale: la relation maître/valet. Un premier groupe (dit débutant) a travaillé à partir d'extraits de textes dramatiques. Un groupe (dit avancé) travaille le masque de commedia dell'arte. Des animations ont eu lieu dans 16 classes du lycée au mois de février. La collaboration avec l'atelier d'écriture conduit à la production du *Dictionnaire de la Vie* joué devant le public des rencontres ARGOSS du 19-20 et 21 mai 2000, et devant le public du lycée début juin. En mai 2001, les deux groupes ont présenté leur travail : des extraits d'*Antigone* et *Humulus le muet*, de Jean Anouilh. Ces représentations se révèlent déterminantes pour inciter les élèves à choisir une pratique artistique.

La proximité et la collaboration de la M.J.C. Aliénor d'Aquitaine apportent une aide précieuse avec le prêt gratuit de la salle du Carré Bleu pour contourner l'obstacle que constitue l'absence de salle de spectacles au lycée.

Lycéens au cinéma

Le projet « Lycéens au cinéma » a fait l'objet d'une convention entre l'établissement et le Rectorat-MAAC, signée par le proviseur du lycée. Les classes engagées dans l'opération voient chaque année les 3 films de la programmation.

L'engagement a été tenu pendant les deux années: les classes de seconde inscrites à « Lycéens au cinéma » sont allés voir les 3 films ; les enseignants ont tous suivi les 3 journées de formation proposées par la Mission Culturelle. et ont fait travailler les élèves sur les films, chacun choisissant, à partir de la journée de formation, la durée de la séquence consacrée au film et les aspects étudiés. Certains ont défini en commun le contenu de la séquence.

3 – Des constats et des interrogations

Où regardant le chemin parcouru en deux ans ils s'interrogent sur les réussites et les échecs.

Le grand débat dont furent faites grosses guerres

Professeurs de lettres ou de français ? On peut, sans exagérer, affirmer que la réalisation du projet a fait apparaître, dans l'équipe pédagogique de français, un clivage fort qui s'est exacerbé avec l'annonce officielle de la réforme du français au lycée, très médiatisée. Toute tentative de changement semble vécue comme une attaque menée contre « Les Lettres » et met à jour une véritable crise d'identité de la discipline qui partage les enseignants. Le débat a été lancé sur la place de la littérature dans la formation des élèves du lycée, sur la nécessité forte d'enseigner la langue, sur la façon de passer d'une culture de la glose, du Lagarde et Michard à une culture littéraire vivante. Pourtant malgré le soupçon de « pédagogie sectaire et démagogue », les initiateurs du projet ont été rejoints la deuxième année par des professeurs très critiques qui ont inscrit leurs classes aux concours littéraires, à « Lycéens au cinéma ». On peut dire que si la question des représentations du métier et des valeurs reste entièrement posée, l'équipe a pu au moins parvenir à partager quelques activités consensuelles.

En ce qui concerne les élèves, nous observons qu'ils sont loin d'être passifs quand ils sont touchés en tant qu'individus ; l'exemple du concours littéraire le prouve; ceux-ci ont fourni un travail de qualité vérifiable dans les critiques et les efforts de mise en page. Ils se sont passionnés pour certains romans notamment *Le Liseur* de Bernhard SCHLINK ou *Hygiène de l'assassin* d'Amélie NOTHOMB ; idem pour le concours poésie, pour lequel on est passé de 15 à 33 participants, chiffre encourageant ; idem encore pour « le mur de curiosités poétiques », en soulignant que l'initiative de deux enseignants dans leur classe a permis la pleine réussite du projet ; idem enfin pour la participation des élèves aux « Jéudis d'Aliénor », souvent faite sur la base du volontariat, ce qui a contribué à l'accroissement du public et a donné lieu à des prestations de qualité.

Pour conclure ce point, il nous apparaît aujourd'hui évident qu'il faut impliquer encore plus fortement les élèves l'année prochaine et qu'il nous faut être à l'écoute des demandes du C.V.L.

La question des apports et des soutiens

Les conflits dont nous avons fait état, leur gestion difficile, les difficultés matérielles rencontrées au moment d'organiser l'A.I. ou les ateliers, les tâtonnements, la charge de travail nous ont parfois déstabilisés : L'innovation peut-elle se décréter ?

Au cours de ces deux années, les Assises nationales et académiques de l'innovation pédagogique (Nantes et Poitiers) auxquelles un des professeurs a participé pour retrouver de l'oxygène, ont apporté des éléments de réponse. La MEIP a favorisé, au moyen des stages, des échanges précieux entre les équipes qui tentent des innovations. Un des stages consacré à l'écriture, sous la conduite d'Alain André a particulièrement retenu l'attention par sa qualité. Ces moments ont brisé l'impression d'isolement et permis de prendre du recul pour aider à la réflexion sur l'expérience. Toutefois l'accompagnement par un des membres de la MEIP s'est avéré incomplet notamment la deuxième année : l'équipe aurait eu besoin d'être plus épaulée pour évaluer sa démarche et aurait eu besoin de plus de soutien théorique pour réfléchir au processus déclenché par l'innovation et à la production exigée par le contrat.

Obstacles et réajustements

Arrivé à ce stade il semble opportun de pointer des obstacles apparus en cours de réalisation : la surcharge de travail, les heures supplémentaires et le partage des tâches. La multiplicité des initiatives ne peut fonctionner durablement que si celles-ci peuvent prendre place dans l'emploi du temps des enseignants qui s'y investissent ; certes la MEIP soutient financièrement les professeurs impliqués mais comment prendre en compte le temps passé en réunions, Assises, stages, productions écrites, tâches diverses qui incombent le plus souvent aux mêmes et qui taxent lourdement l'emploi du temps. Comment inciter dans ces conditions les plus sceptiques à s'investir ?

Cela participe sans doute d'une politique d'établissement. Peut-on en effet inscrire le changement dans un lycée sans projet d'établissement ? « Vivre les Lettres à Aliénor d'Aquitaine » a été inscrit dans celui de la 1^{ère} année mais si nous prenons l'exemple de l'« Aide Individualisée » nous observons qu'il y a essoufflement la 2^{ème} année parce que le projet ne s'inscrit pas dans une politique d'établissement à long terme.

Ce constat nous conduit à formuler une de nos conclusions de la façon suivante : un projet n'est viable que s'il est porté par des acteurs en synergie : le proviseur qui impulse la politique de l'établissement et tous les partenaires de la communauté éducative, parents d'élèves compris.

Les perspectives : vers une « culture de l'établissement

Nous avons dressé un bilan plutôt positif de la 2^{ème} année qui semble indiquer qu'en mai 2001, une dynamique est réellement amorcée. Examinons-en quelques signes :

La participation des collègues des autres disciplines, des CPE, des infirmières, non seulement aux lectures publiques mais encore au jury du concours de critiques littéraires et de poésie nous encourage à garder toutes les actions culturelles. La mise en place du CVL va permettre de discuter avec les lycéens et de lancer des projets en harmonie avec eux ; il est question de créer un journal ; le CVL a organisé une semaine musicale très réussie pour les 25 ans du lycée aussi nous mûrissons l'idée d'un temps fort dans l'année qui réunirait les élèves du lycée dans des journées festives et créatives où les ateliers seraient à l'honneur.

Et nous demandons : le rétablissement des deux heures d'Aide individualisée en 2^{de} ; un stage « Maîtrise de la langue » toutes disciplines confondues ; des heures de concertation ; et nous continuons à demander des locaux qui permettent de travailler dans de meilleures conditions en attendant la restructuration du lycée retardée depuis dix ans et toujours promise.

Cette « innovation » au sein du lycée nous a semblé souvent marginale, fragile et déstabilisante; nous avons pu prendre la mesure des freins institutionnels et individuels. Aujourd'hui nous pouvons écrire que nous tentons de passer du cloisonnement disciplinaire au transdisciplinaire pour casser l'image « projet profs de lettres ».

Il n'est pas question de mythifier ce projet lancé au départ par une équipe disciplinaire réduite et de penser qu'il s'arrête au bout de deux années. Il est clair qu'il a permis d'amorcer une dynamique culturelle et humaniste mais que nous n'en sommes qu'au début et qu'il doit s'inscrire dans la politique de l'établissement afin de créer une vraie « culture d'établissement » qui contribue à renforcer l'image du lycée en tant que lieu d'apprentissages et d'événements artistiques motivants pour les élèves.

Une 3^{ème} année est donc nécessaire pour retrouver notre point de départ, « L'aide individualisée comme lieu de motivation », et le remettre en chantier. Certes le socle de base de notre démarche reste au bout du compte d'actualité : modifier le rapport à la discipline en éveillant le goût pour ... Si cela reste de la compétence du professeur de français, on a vu combien il est important de trouver des alliés sur le terrain et dans toutes les instances pour réussir. A nous de tirer de l'expérience « sa substantifique moelle » pour mieux envisager l'action à venir.

Les auteurs de ce projet :

Alain CHALLOT, Danielle DABIN, Anne DELINEAU, Geneviève JOLLY, Danielle TARFAOUI sans oublier Elisabeth LONLAS (documentaliste), Anne-Sophie BRANGIER (TZR) et Hélène COUILLAUD (IUFM) qui ont activement contribué à sa mise en œuvre et à sa réussite. (1999-2001)

La Rédactrice : Danielle DABIN